

UNIVERSITE PARIS-NORD

FACULTÉ DES LETTRES  
DES SCIENCES DE L'HOMME  
ET  
DES SOCIÉTÉS

Avenue J.-B. Clément  
93430 VILLETANEUSE

☎ 49.40.30.00

Villetaneuse, le

R. TASTAYRE  
Docteur en Psychopédagogie  
Directeur d'études à l'Université  
PSYCHANALYSTE

Congrès FNAREN  
Bourges (1990)

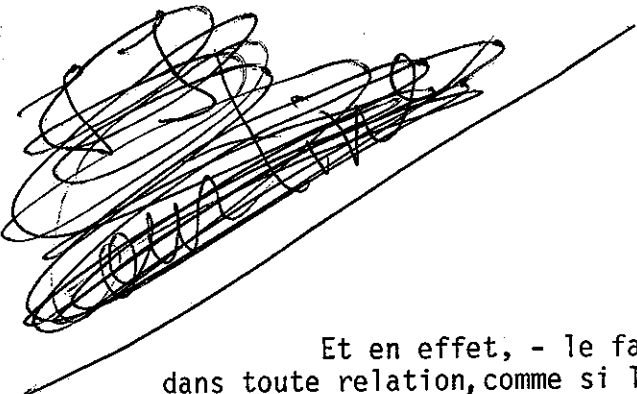
"L'ALTERITE DE L'AUTRE : LE VISAGE ET LA VOIX

Dans toute relation authentique, rééducative, thérapeutique, sociale, la reconnaissance (et non la connaissance impossible de l'autre en tant qu'autre absolument autre) ne trouve-t-elle pas dans le visage et la voix ses deux voies étranges et fondatrices ?

Qu'est-ce qui fait que l'autre soit autre ? soit totalement absolument pas moi ? Que la distance est infinie, que la séparation est totale entre cet autre et moi ? Et même cette proximité, qui fait que l'on soit toi et moi, que nous soyons autochtones du même monde, la distance réelle n'en est pas moins réduite ? Et même c'est a contrario que se joue la différence : c'est bien la proximité la familiarité qui fait ~~de~~ l'autre un autre autre que l'autre que je me représente ! alors que l'étranger me paraît d'une altérité plus vraie, son altérité plus manifeste parce que précisément le dialogue ce qui veut dire logos, langage de deux, ne peut être immédiat : le langage différant ou manquant ne fait pas manquer l'altérité de l'autre.

Alors serait-ce que les langages précisément sont là pour réduire l'altérité ? et qu'ils placent celles-ci dans une connaissance qui serait méconnaissance, nécessairement ?

Le langage serait-il l'illusion dans une réelle solution de continuité entre moi et l'autre ? dans moi et dans mon autre ? La continuité serait la réalité médiatisée par la continuité supportable du langage ; l'autre réduit au même.



Et en effet, - le fantasme du même se reproduit dans toute relation, comme si l'expérience primitive de la symbiose ou de l'indifférenciation du moi et de l'autre<sup>du</sup> monde devait toujours se répéter, en latence, tout au moins dans tout rapport à soi et au monde. Le transfert en fait partie de ce fantasme de totalisation ; faire, constituer, l'autre en tant que sujet de mes objets internes, de mes imago - Il s'agit bien d'une fausse reconnaissance, d'une illusion assimilatrice ; et n'est-ce pas toujours ainsi dans les rapports du moi à l'autre - l'impossibilité d'accéder à l'autre.

1.

## LANGAGES ET ALTERITE

Et pourtant, heureusement il y a les langages et leurs représentations. Mais qu'est-ce qu'un langage ? tout langage appartient fondamentalement à l'éthique, il applique la loi morale "tu ne tueras pas", car tout langage déplace l'affect dans la socialité, transcendant par principe le rapport sujet-objet, le fait que l'autre soit objet. Quoique dans l'économie inconsciente ce rapport subsiste, se pérennise ou que par le passage à l'acte le surgissement du pulsionnel s'exécute, le langage est par essence médiateur, conciliateur, intra et interpersonnels. Le langage est donc un compromis, le symbolique de l'alliance du moi et de l'autre ; mais compromis, ne compromet-il pas l'autre ou le moi en tant qu'autre ou que moi ? N'y a-t-il pas par l'ustensilité des mots et par le sens du "bon sens" parlé ou de l'éthique commune, mort non réelle mais symbolique de l'autre ou de moi ? Par le langage nécessairement ne fait-on de l'autre un autre autre que lui-même pour cet autre qui le constitue tel et qui le fait, lui-même, autre à soi-même dans l'illusion de la constitution ?

### L'illusion de la constitution ?

Le langage altère l'altérité en, précisément, la réduisant aux mots ; le langage ne dépasse pas, en réalité, la chose, les choses il les rend présentes, les re-présente, les présente à nouveau, mais dans un monde qui n'est pas celui des choses ; et pourtant, jouant sur eux-mêmes, les mots séduisent et pervertissent la réalité des choses re-présentées. La représentation s'illusionne de la re-présentation ou de la re-présence.

gub  
= sujet  
= personnel  
= autre  
= action  
= formes  
= objets  
ceci réduit  
au même

### Paradoxalité

Le dialogue excelle précisément comme langage à travers ou avec les autres pour leur **rencontre**, pour le **pluriel des dire**s qui dans la proximité se manifestent mais ne confondent pas. Le paradoxe du langage est là : comme une unité plurielle ou pluralité unificatrice ; le langage est lien qui délie ; la vraie rencontre n'est pas "fusionnelle" et illusoire, elle est séparation, différenciation.

Or le logos thérapeutique est celui-là même ; il essaie la "parole vraie", celle qui différencie et qui fait honneur à la présence de l'autre en tant que tel ; cet hommage à la présence est le contraire de la connaissance de l'autre, qui sera toujours encline à l'assimilation au moi, au règne du même. Non, connaître l'autre est une contradiction dans les termes, car connaître c'est de toute façon le rendre moi (car même si c'est une représentation c'est la mienne, et que d'ailleurs une représentation n'est pas l'autre dans sa connaissance) - Le registre de l'oralité assimilatrice, introjective, caractérisant le savoir de connaissance de l'autre dis-qualifie toute approche réelle de l'autre - C'est le registre de la génitalité qui qualifie davantage cette approche par le fait même de son caractère spécifique : le désir de l'autre, l'activité de faire avec, la relation d'altérité ce qui est relation inconnu.

### Le connaître impossible

Le logos thérapeutique s'engage sincèrement, authentiquement, non dans le connaître mais dans le reconnaître. Et pourquoi ? sinon tout simplement parce que la souffrance (1) de l'autre et que son symptôme sont choses tellement à lui - et que tout langage et tout savoir sur le "mal-être" ne le saisissent pas, bien au contraire le dé-forment, le falsifient ; le souffrir est de l'ordre de l'altérité absolue. La réaction thérapeutique négative ne provient-elle pas avec "la résistance à la guérison" du refus d'un logos dit thérapeutique qui formalise dans les mots et les concepts (jargon) l'être même du mal-être de l'autre ? "j'ai mal" est demande ; non de rentrer dans un discours mais demande d'amour c'est à dire ~~et~~ non nécessairement une régression infantile ; non demande de partager une souffrance car l'autre sait bien, constate bien que cela

(1) par souffrance, bien entendu, il ne s'agit pas d'en entendre la douleur physique ou psychique, uniquement, en en réduisant le sens ; ou à faire réitérer la distinction néfaste du Normal et du Pathologique, de la Santé et de la Maladie. Non, la souffrance n'assiège pas les "dits malades", spécifiquement. Peut-être d'ailleurs peut-elle être réduite chez eux (défenses)...

ne peut se faire, son mal est tellement à lui, tellement lui, mais celle de vivre ce souffrir, avec, en présence de, en rapprochement de. "J'ai mal" défie l'autre qui n'a pas mal mais la demande (ou la non-demande) réclame une réponse, elle est appel (même si l'autre n'appelle pas, et peut-être justement par cela même qu'il n'appelle pas, je suis appelé) et le moi ne peut pas ne pas répondre, et ne peut pas répondre ! "J'ai mal" est un constat qui me demande, une question qui m'interpelle, mais je ne puis répondre comme on répond à une question ; je ne sais pas quoi dire et il n'y a rien à dire après cette demande... le langage est exclu, est éliminé par la chose ; je ne puis connaître le mal de l'autre mais, et c'est là l'essence même de la relation thérapeutique, je peux (si je le désire vraiment) co-naître avec ; ne pas pouvoir connaître ni l'autre ni son mal mais le connaître justement en tant qu'in-connaissable, c'est à dire autre de moi, ce qui veut dire le reconnaître. Et la reconnaissance a trait non aux langages mais à la présence, au souci de, au faire dans les choses et avec.

### Reconnaître : indéfiniment connaître

Mais qu'est-ce que, en deça ou au delà des langages, reconnaître l'autre ?

La difficulté est là ; la soi-disant connaissance de l'autre risque précisément de ne pas le reconnaître - dont le sens n'est pas de connaître à nouveau, répéter le connaître afin de reconnaître. Non, reconnaître veut dire distinguer, différencier, saisir en une unité singulière, unique, exceptionnelle, ce qui n'a jamais été et ne sera jamais, quelqu'un qu'on connaît déjà et qu'on ne connaissait pas encore. En cela le Reconnaître apparaît comme contraire du connaître, car Reconnaître est nouvellement connaître sans que ce nouveau se fige, bien au contraire ce nouveau n'en finit pas de se renouveler. Reconnaître c'est connaître indéfiniment, infiniment... il est source des connaissances et non pas leur synthèse qui s'établirait après. Reconnaître implique que la connaissance n'est pas appliquée à elle-même, mais à un au-delà d'elle, une altérité à toute fixation de connaissances et de savoirs.

Je te reconnais par l'infinitude même, par l'inaccessibilité, à moi de toi absolument autre ; et je n'aurai jamais fini de te connaître c'est à dire je ne te connaîtrai jamais. Il n'y a donc pas réversibilité des connaître au reconnaître, mais irréversibilité irrévocable de la Reconnaissance aux Connaissances ; du un au multiple tel est le sens même des approches auprès de l'autre. L'autre est unité et n'a pas de sens dans des multiplicités qui ne le réaliseront pas, ou les langages de la connaissance n'engendrent pas, ne fondent pas, l'opération de la Reconnaissance. Reconnaître est d'un autre ordre que celui des langages, l'ordre de l'expérience qui préexiste et qui origine justement le logos.

Reconnaître l'autre devient, dès lors, "être présent à l'autre", le distinguer, en faire forme et sens sur un fond du monde et des autres et de mes connaissances communes ou aprioriques ; forme non pas formalisation. Reconnaître, être présent à, c'est trouver l'autre comme si on l'avait perdu ou non aperçu alors qu'il était bel et bien là. De là, c'est pour le reconnaître, l'accepter dans sa réalité ; sa présence m'oblige et l'Ethique n'est pas une super-structure ou encore une sublimation ou une idéalisation du rapport à autrui, elle s'inscrit concrètement d'abord dans le fait de la présence et de l'acceptation de l'autre en tant que là, en tant qu'autre.

Sinon il n'y a pas réellement relation d'être à être, relation d'inconnu, originelle de toute autre. Et c'est cela "l'assomption du sujet" ici l'assomption de l'autre en tant qu'autre : je reconnais l'autre en tant que j'accepte son altérité comme un fait inaliénable comme cette chose que je ne puis ni saisir ni fonder ni assimiler en tant que même ; l'altérité reconnue est donc acceptation de la liberté de l'autre, de son désir propre, de sa séparation. Le Reconnaître est, au contraire de l'objet utilisé ou connu ou mien, le regarder sujet : la seule manière de le faire lui-même se regarder sujet ; écouter sa voix c'est à dire la seule chose qui soit véritablement et au delà des pseudo avoirs même de son corps, cette voix la sienne qui soit un peu à lui et lui-même...

Regarder, écouter, l'autre dans son altérité unique et inaccessible seront sa Reconnaissance, fait même de la sienne propre...

## 2.

### LE VISAGE ET LA VOIX

Il est deux lieux privilégiés de la reconnaissance : le visage et la voix ; et ne pas considérer ici les langages précisément, ceux du visage et le langage parlé. Mais que signifient alors Visage et Voix si l'un et l'autre sont pris en deça de leurs expressions même c'est à dire dans leurs manifestations conscientes des mimiques et du langage ? et l'altérité de l'autre n'apparaît-elle pas justement dans ce jeu des expressions ? n'y a-t-il pas là son message propre ? Toutes ces questions appellent à des réponses négatives, totalement, absolument.

L'en-deça de l'expression est justement l'altérité véritable ; et ce ne sont pas les formes expressives qui sont, elles, identifiables, car symboliques, représentatives, seulement qu'en terme du même. Par l'expression l'autre ne se montre pas, ne se dévoile pas, l'autre s'assimile (tend à s'assimiler) au même, au moi.

L'illusion serait de considérer l'expression en tant que l'exprimer ; l'expression ne place pas à l'extérieur (ex) quelque chose de l'intérieur, c'est bien le contraire, l'expression est ce qui fait s'exprimer, ce qui a permis que l'exprimer s'exprime. L'altérité de l'inconscient n'est pas son être caché qui tendrait à se montrer dans son "phénomène" qui aboutirait à la conscience en tant qu'expression ; non, l'inconscient a son être-propre d'in-connaissable ou d'in-conscient et la connaissance ou la conscience (de) ne "vident" pas, ne mettent pas "au dehors" n'expriment (sortir de) ce qui se trouverait dans l'inconscient ; l'inconscient ne se dévoile pas, il est dévoilement.

L'expression consciente et la pression ou in-pression inconsciente se constituent simultanément, l'inconscient et le conscient ne sont pas en système de filiation (verticale), mais en système de parenté horizontale fraterne, voire gémellaire (mais opposés) qui se constituent par l'acte même du sens, de la signification ; la signification est constitution de 2 espaces : le langage (est) et ce qui fait l'acte de signification (inconscient).

Le langage ne dit pas l'altérité, mais c'est l'altérité qui le dit et qu'en ce faisant, elle se constitue altérité. Sinon, elle n'est rien, néant, non-être. De même dans le rapport du fond et de la forme, le langage (ici graphique, pictural,...) en se manifestant constitue à la fois la forme et le fond.

(1) Cf le mot de FREUD : le symptôme de conscience, ce qui veut justement dire comme dans tout symptôme où inconscient et conscient se joignent (ambivalence conscience et inconscience apparaissent liées.

visage et voix, là, sont ces lieux où respectivement extériorité et intériorité de l'altérité s'attestent ; comme un dehors et un dedans de l'altérité de l'autre (et de notre altérité propre "quittée" délaissée mais non abandonnée (car impossible) par les langages)

### VOIX, OUVERTURE DE L'ALTERITE DU CORPS.

La voix c'est le témoin-messager de l'intériorité de l'être dans sa temporalité affective : la voix dit l'affect dans le dire, non pas que l'affect se re-présente par la voix ; il se présente lui-même dans son devenir de tensions, de détentes, de variations énergétiques qui, investissant la corporéité musculaire et en particulier respiratoire et laryngée, trouve là une résonance réelle sonore et acoustique qui lui revient sous forme d'effet. L'affect fait voix, comme paroxystiquement la souffrance extrême fait cri.

La voix est un faire-signe de l'affect cherchant effet et tout affect est opératif, dé-charge pour un effet ; si bien que la voix qui est trace de l'affect conscient ou inconscient se manifeste comme effet affectif unique, exceptionnel, car cet effet-voix devient le signal même de l'affect alors qu'il n'en était que trace qu'accompagnement. De témoin-messager la voix se prend à devenir expression, langage, c'est la parole originelle des langages et de la culture.

La voix devenant parole et discours conserve cette spécificité unique de la sublimité en "monde" sonore du monde indicible de la corporéité annoncée par l'affect, mais adhérent à la sensibilité interne, corporelle. La voix présente dans sa temporalité et par ses variations l'affect, le présente autrement mais non sous forme symbolique, métaphorique ou métonymique. L'être de la voix n'est précisément pas un

signe mais une trace ; traçage dans la fluxion vocale de la temporalité la continuité d'être (être affect) du sujet humain. Comprendre ici le plus fondamental : parce que sans langage le petit d'homme va faire de la voix, ce lieu, un langage ; non pas, car donnée particulière que la voix soit langage au sens social, symbolique, mais parce que la voix signe l'affect ou que l'affect fait signe par la voix, fait trace des voix, que l'entente de la voix et de l'affect sera le lieu nodal de l'acquisition de toute parole, du logos (autant parlé que connaissance), de l'entendre au monde. L'entente affect voix est le fait originel de l'entendement... L'autre, sujet, commence par la voix qui l'indique toujours dans son devenir de sujet parlant et conscient (de la parole) l'hypostase de l'autre devenant autre ou devenant autrement autre, ce passage de l'état biologique, corporéisé, végétatif (cet autre du corps vivant) à un corps affecté de l'effet de la voix témoin-messager de l'affect, c'est à dire à un corps sentant-senti, sont l'expérience même proprement humaine d'ouverture de la corporéité (l'autre) à un être autre qui se présente dans une présence sonore, et non plus corporelle visuelle. La voix ou l'altérité présente.

### ALTERITE SENSIBLE

C'est dire que l'altérité se fait sensible pour les autres s'ils écoutent ce que ma voix dit, sans le dire mais dans le fait de la dite, dans l'accompagnement... L'écoute de la voix est assistance à l'altérité de l'autre, assister à sa présence vocalisée en saisissant, ressentant, la variation de sa temporalité affective et assister sa présentification vocale de l'affect ; assistance au sens de la présence et au sens de faciliter (ou non) à la présentification de sa présence... L'assister aux sens passif et contemplatif et aux sens actif et inductif est l'écoute de la voix, la présence de l'altérité.



Mais inversement, la voix de l'autre qui s'adresse à moi ce qui veut dire lorsque l'altérité de l'autre con-verse à moi qui suis son autre, cette voix qui fait signe à moi pour être écoutée témoigne et véhicule (témoin-messager) l'affect que je suis dans l'affectivité de l'autre. La voix de l'autre qui m'interpelle pour l'écouter dit l'affect de mon altérité résonnée dans l'autre ; je suis (expérience, affect) pour l'autre sa voix, la voix de l'autre me dit l'autre de moi que je suis pour cet autre. Écouter la voix de l'autre adressée à moi n'est donc pas simplement être en présence de l'autre mais aussi être présent dans cet autre. Mais je ne puis différencier les deux altérités dans l'une, sans comprendre aussi que c'est "l'affect" de moi dans mon rapport à l'autre qui indexe l'écoute même de la double altérité ; si bien que je ne puis "sortir" de cette discordance réelle (quoique inconsciente) que si je sors ma voix ; c'est à nouveau l'acte, le geste qui donnera sens et signification au jeu des images-reflets de mon expérience sensible et imaginaire. C'est dire, bien entendu, que la voix appelle la voix non seulement parce que sensible elle est vocalisée silencieusement dans son écoute par ma voix propre mais aussi, et fondamentalement, que la voix de l'autre ne peut être écoutée que si je dis ma voix pour répondre et distinguer ; l'altérité de l'autre n'est pas "spectaculaire" "écoutée", elle se présente par le jeu actif de ma propre altérité (ou pour le moins, par l'altérité que je suis par ma voix dite pour l'autre). C'est dire aussi que la voix de l'autre m'invite, par l'écoute que j'en ai et en posant ma propre voix en réponse à la sienne, à écouter ma voix et la rendre plus propre, davantage mienne ... Ma voix devient davantage la mienne et non plus dite surtout par l'autre (affect-icst) de moi mais s'appropriant, prenant à soi, la voix par la présence et l'expérience de la voix de l'autre ; l'altérité de l'autre permet au moi de délaisser son altérité propre, c'est la prise sur soi pour moi de ce qui était autre en moi .

## VOIX : SIGNIFIANCE SENSÉE DU SIGNIFIANT

Dès lors, la voix qui donne sens (direction et mouvement affectifs) à l'écoute qui m'est adressée ou /et à l'écoute que j'adresse, présente cette même "fonction" de signifiante non plus à l'altérité de l'autre par sa voix, ni à la mienne par la mienne mais, ce qui est considérable dans l'approche de la signification du langage, à l'altérité de la langue, des mots, des signifiants. Qu'est-ce-à-dire ? sinon, tout simplement, que c'est l'infonation des mots qui constitue le champ des possibles de la signification des mots entendus. Mais comprendre les choses simples ! car le plus souvent leurs simplicités occultent les phénomènes et les figent :

"Un signifiant ne signifie rien" (1) en lui-même, il est en question, et se pose en lui la signification qui va "se jouer" dans les rapports des signifiants entre eux dans la chaîne verbale (affaire linguistique) ; mais ce qui rend possible ce jeu des possibles de significations grâce aux signifiants, ce qui énergise, anime, motive ce jeu, c'est bel et bien <sup>le désir</sup> l'intention signifiante, le désir de sens, l'affect lié à la situation réelle qui fait voix. La voix si elle exprime le signifiant qui resterait muet, insignifiant, et serait annulé sans la voix, lui donne davantage : sens actuel ou mieux ... "clé" de signification (clé comme en musique, donnant le registre même du dire musical). C'est la voix qui indexe le signifiant lui-même d'une manière dans un registre vocal et mélodique, qui fait manifester des "options" inconscientes de significations finales.

(1) comme le disait Jacques LACAN

affect + réel = voix + Signi = S. Signi  
 affect réel voix Signi S. Signi  
 affect réel voix Signi S. Signi

L'altérité des mots en tant que choses est ainsi réduite, assimilée à du même, par la voix qui est une clé de la signification du signifiant et comme la voix est elle-même la présentation de l'affect qui ressortit à mon altérité propre, on comprend combien parler est à la fois donner sens à l'altérité des mots, des autres, et de moi-même que parler c'est prendre conscience, si l'on peut écouter, faire prise (jamais totale d'ailleurs) dans ces altérités attenantes au moi parlant, par les variations mêmes de la voix...

Si je te dis : "Ecoute". C'est la voix disant "écoute" qu'écoute l'autre qui le fera écouter ou pas ; ce n'est pas le signifiant "écoute" qui provoque l'écoute, mais bien la voix que j'écoute pour l'écoute de l'autre et qui donne un certain sens (mouvement) pour l'autre du signifiant "écoute". C'est la voix qui fait écouter ou écouter à non écouter, ce qui a à écouter ; cette voix dite et que j'écoute par dans et devant sa dite, je l'écoute de ton écoute à toi, transgressant ton altérité dans l'écoute projective identificative que j'ai pour ton écoute .

Où c'est l'affect (désir, intention, ordre, sentiment...) qui origine inconscieusement ma voix, affect-désir de ton écoute qui fait, qui est, ma voix que j'écoute dans ton écoute où je m'identifie .

Or, c'est cette écoute que tu écoutes du lieu de ton affect (désir rapport à moi-même) à mon affect entendu dans l'écoute de l'écoute que tu es écoutée de ma place en ta place, de mon désir de ton désir du "Ecoute" ; de mon intention de ton in-tension. Si je te dis "Ecoute" tu ne réponds donc pas au signifiant "Ecoute" mais tu sais, tu entends mon intention de ton in-tension vers mon altérité (parole : "Ecoute") par la voix écoutée ; non pas en tant que voix mais dans sa résonance avec l'affect de ton **affect** effet de mon affect .

Le phénomène inconscient de "ça écoute" ou "ça parle" est là, en cela même du transit des voix des altérités dans les lieux de résonance affective.

La voix écoutée résonne affectivement donnant signifiante à des possibles de l'entendu des significations portées "en filigrane", en plurivalence, par les mots discursifs.

L'être de la voix n'est-ce pas le faire-être, par résonance inconsciente des affects, des altérités du Réel irrévocablement séparées ? La voix n'est-elle pas le lien-non-lien ou le lieu-non-lieu de la Rencontre des Altérités s'éprouvant et se reconnaissant en tant que telles absolument ? et dès lors la voix n'ouvre-t-elle pas le champ indéfini, jamais fini (infini), toujours autre, de la parole et de la praxis, de l'être-avec ? de l'historicité ?

- Le visage lui m'échappe ; proximité ... face à face, je ne puis saisir comme avec la voix le "phénomène" dans une résonance que je ne peux produire par la voix propre, phénomène autre que voix dans une captation de l'autre dans "du même" ; il est présence extérieure, là-bas, présence de l'altérité et de l'extériorité même, puisque je ne puis le placer in, ni me placer ex, ni réduire la présence par une présentification ; je n'entends pas le visage c'est à dire cet autre se-pose-devant, ou pose-devant, telle une chose, que je ne puis retrouver ou trouver en moi. Sans sens à induire, à projeter, je ne m'entends pas dans cette altérité si présente qui m'échappe (et pour la retenir et la tenir, la saisir, n'est-ce pas que le visage altérité

appelle ma main, une main-mise, peut-être d'ailleurs comme frein à ma réponse face à l'altérité si signifiante et non signifiante celle de la destruction: L'annulation pour insignifiante. Si la voix est invitation de l'autre ou à l'autre, le visage serait plus spécifiquement à dire présentation de l'autre en tant que tel comme un donné qui s'impose, ce qui peut être "visitation de l'autre" (1) ou au contraire: insulte, envahissement, oppression...

### ENIGME DU VISAGE OU LE SENS PRIMORDIAL

Par excellence le visage tout en présentant l'altérité la cache, l'autre se montre en se retirant. Le visage est monstration de quelque chose qui se cèle. C'est la manifestation de l'inconnu par le visage et non pas que l'autre se ferait visage ou obtiendrait un jeu de masques par un visage produit (mimiques) et ce serait alors un langage ; le visage en soi c'est la marque propre de l'altérité qui s'affiche, s'objective : l'autre c'est son visage malgré lui, en deçà ou au-delà de lui même. Bel et bien que le visage (le mien) qui est vu par l'autre n'est pas vu par moi ! comme si ce lieu de la superficie de l'être, la surface du visage, était la visibilité même d'une énigme (de l'énigme de l'être ce-lui-là). Enigmatique pour l'autre, par l'in-su, l'in-connu de ce qui le présente ; énigmatique pour le sujet lui-même qui est visage qu'il "n'a" pas ou qui a un visage qu'il "n'est" pas. L'altérité est visage pour le moi et pour l'autre, il échappe toujours dans sa réalité pour l'autre et pour le moi aussi (parce que regardé, il n'est pas vu ...)

(1) selon la magnifique formule de E. LEVINAS

Le visage ex-pose l'être malgré le sujet et l'im-pose à l'autre malgré aussi. C'est un lieu d'inconscience à moi-même et en même temps l'autre est in-conscient de l'être-présence-visage .

Or, paradoxalement, c'est l'énigme de l'altérité posée, trace de l'être et non pas sens, qui est l'oracle même de cette énigme ; celle d'un sens primordial. Enigme et oracle à la fois, ce qui permet quelque chose de l'originel, du primordial .

Sens primordial car il allait y avoir par l'autre et par mon visage et son visage dans le jeu des altérités énigmatiques un sens au monde ; car cette chose qui n'est pas une chose, visage qui m'in-quète, étrange et familier, qui me fait sortir de moi (et non pas de mon visage dont je n'ai pas l'appréhension qui est mon inconnu alors que celui-là, là-bas, est davantage connu avec son inconnu même), sortir de mon égo de mon moi unidirectionnel avec le monde qui est-à-moi, dont je suis le seul lien d'un sens, sortir là-bas et me voir (sans me voir), c'est à dire avoir un sens nouveau en moi qui vient de cet autre, sens qui venant de là-bas transforme, renverse (inverse), le sens unique (concret, vécu, spatial) de mon être au monde

Sens primordial car non unique, car sens qui donne un autre sens à mes sens (sensorialité) un sens contre-sens à mon corps actif : de vers, centrifuge, mise en acte à l'envers du centrifuge le sens de l'altérité vers moi (depuis l'extérieur) le sens primordial de mon être moi-même. Je ne pouvais être moi-même sans ce retournement de sens ; il allait y avoir un moi-même par l'autre du visage, un face à face. Un sens à moi-même de par un double sens. L'altérité fonde la moitié (le moi) de conscience ; conscience de soi donnée par l'altérité même. Sens primordial, humain, de soi-même, sens vers soi, non pas comme nécessité mais par l'indispensable don de l'autre, par son visage à lui .

## L'ALTERITE PAR LE REGARD QUESTIONNE

Autrui par le visage regarde, regarde mon visage : il me regarde au sens où mon visage est pris par cet autre me regardant, mais encore au sens non moins essentiel dans le lien moi-autre (par le regard et non par des langages) où il existe pour moi, et je ne peux pas ne pas être présent à lui, être pris pour être donné à soi-même. Le regard appelle le regard non pas en signaux linguistiques (langagiers) mais par la présence même, par l'expérience, l'existence là : L'autre est parce que, d'abord, il est là par son visage que je regarde et qui regarde mon visage ce qui n'est pas une chose, ni un objet, ni objet avec des yeux c'est directement, la forme, la figuration de l'être non pas comme la plastique permanente de l'objet car le visage est vu vivant, animé, même dans son immobilité ou sa fixité, il est figure de l'être surface qui "perce" qui "sort" de sa figure, qui réalise le même et le différent, l'autre dans le même et dans sa figuration. L'autre s'expose dans le visage au sens d'exposer une exposition, ou encore le visage est trace, pose de l'être qui s'ex-pose. Même paralysé, figé, le visage est l'être ex-posé dans une ouverture non pas en devanture...

Le visage, peut-être, figure l'être dans ses ex-positions comme les ombres de la caverne qui disent l'être, l'altérité, en annonçant son ailleurs même, son altérité ; Le visage est altérité de l'altérité ; mais il me regarde à la différence de la chose, elle-même d'altérité que j'utilise et dont je fais l'économie, mais je ne puis "faire l'économie" du visage de l'autre ou de mon visage chez l'autre. L'altérité du visage est chemin nécessaire à la relation avec l'autre, relation d'inconnu comme toute relation authentiquement vraie ; et c'est ce qui place l'éthique à même la présence du visage trace de l'altérité...

Le visage m'appelle, m'interroge ; cela me regarde profondément en moi d'être regardé, je suis déjà "engagé" dans la relation à l'autre inconnu et j'ai charge de mon visage ou mieux du visage de l'autre .

En effet, que regarde-t-il dans mon visage, ce visage présent ? Je ne sais pas du tout ; c'est autre, totalement, absolument ; mais je ne peux qu'être (en moi) ce regard me regardant ; il me regarde ce visage mais ce ne peut être que moi qui me regarde, sans que je me regarde : phénomène inconscient "par excellence". Inconsciemment c'est moi qui suis le visage de l'autre, je me regarde quand le regard de l'autre me regarde et je me regarde depuis le sens inconscient que j'ai de moi-même dans son rapport avec l'autre .

La vision du visage de l'autre et ma préoccupation de son altérité dans la présence affichée de son être porte le sens inconscient de l'image de moi à moi-même, comme une expérience vécue d'un stade du miroir de l'inconscient (non plus de la conscience du corps propre) dans l'épreuve du visage et du regard de l'autre .

En cela l'Altérité approfondit ma vérité sans que je la sache à moi. L'autre c'est moi ... Pourtant ce n'est pas vrai, ma vérité révélée par l'autre (en son visage et en son regard, et non pas dans ses langages qui précisément ne peuvent pas dire ma vérité qui est altérité même dans les langages), ma vérité n'est pas la vérité de l'autre comme je le crois immédiatement, en toute conscience et inconsciemment, c'est-à-dire illusoirement. Il me faut rendre le visage et le regard à l'autre ; ils sont à lui, non à moi mais lui dire un merci insigne, infini, pour l'altérité de son visage, miroir du mien et qu'il m'a prêté ... je peux après l'hommage le regarder c'est à dire nier mon regard, mon visage, dans son regard, dans son image...